Lazare CORNÉLIUS

# La forêt aux loups

EDILIVRE.com

Lazare CORNÉLIUS

# La forêt aux loups

Edilivre – Éditions APARIS

Tous nos livres sont imprimés dans les règles environnementales les plus strictes

Il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement la présente publication sans autorisation du Centre Français d'exploitation du droit de Copie (CFC) – 20, rue des Grands-Augustins – 75006 PARIS – Tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19.

© Edilivre, Éditions APARIS – 2008
ISBN : 978-2-35607-583-3
Dépôt légal : Décembre 2009

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

*Beaucoup d'histoires et de légendes furent effacés par le temps, balayées des mémoires. Mais ! Malgré tout, certaines ont réussi à franchir les siècles, jusqu'à nos jours. C'est une de celles-ci que je vais vous faire revivre.*

# CHAPITRE I
# An de grâce 1191

Le Roy Philippe Auguste après bien des saisons est rentré de croisade. La noblesse ayant participé au grand voyage au-delà des Mers, afin de combattre les Sarrasins regagnait enfin leur chère terre de France. Madame d'Arguémon était venue en avant pour accueillir son époux ayant bataillé aux côtés du Roy Philippe Auguste. Le Baron Geffroy d'Arguémon avançait au pas, suivi de quatre croisés, un chariot bâché où se trouvait Rosemonde sa femme et leur fils Fulbert seulement âgé de deux ans, un conducteur et son fidèle écuyer Bertoleï.

– Messire ! Jamais nous n'atteindrons le château avant la nuit et… voyager en pleine forêt, ne me dit rien qui vaille. Nous risquons de faire de bien désagréables rencontres. Surtout dans la forêt d'Armon, on dit que même le moindre petit bosquet est hanté. Seigneur tout puissant aidez-nous, rien que dit penser j'en frémis.

– Cesse de te lamenter comme une donzelle qui n'a point trouvé prétendant et avance. Nous, nous

arrêterons un peu plus loin et repartirons aux brumes du petit matin.

– Mais ! Messire Geffroy, il neige ! Nous sommes transis jusqu'à la moelle, le vent est glacial et…

– Vas-tu te taire par Saint Georges ! Ou alors dois-je te séparer de ta langue ?

Au même instant, un cri perçant arriva aux oreilles du pauvre Bertoleï.

– Mon Dieu ! C'est… c'est… c'est le… le cri de quelqu'un que l'on égorge ?

– Non, le hurlement d'un loup tout simplement.

– Le hurlement d'un loup… tout simplement, répéta Bertoleï en ravalant sa salive.

– Et alors ! Nous traversons leur territoire, il est normal qu'ils s'interrogent.

– Vous pensez qu'ils pourraient devenir curieux au point de nous demander ce que nous faisons chez eux messire Geffroy ?

– Peut-être, mais dans ce cas-là, toi tu leur expliqueras que nous ne faisons que passer.

– Moi !!! Messire, mais ! Je ne parle pas leur langage. Je serais bien incapable de leur dire bonjour tellement j'ai la frousse.

– Alors tant pis.

– Miséricorde ! Enfer et damnation nous sommes fichus… Si vous me l'aviez demandé, j'aurais appris avec sérieux leur jargon.

– Bertoleï ! Tu n'es qu'un pleutre, doublé d'un imbécile.

– Oh ! Je le sais que trop, la simple vue d'un campagnol me fait dresser les cheveux sur la tête et le

peu de poil que j'ai sur le corps, alors un loup vous pensez, j'en ai les genoux qui flageolent.

– La neige devient plus importante, nous allons bivouaquer à cet endroit.

Bertoleï regarda autour de lui, tout lui semblait irréel et menaçant. Le vent dans les arbres apportait un sifflement lugubre. Le frémissement des buissons, le faisait sursauter à chaque instant.

– Messire.., pourquoi ici plutôt qu'ailleurs ?

– Nous en avons encore pour un passage de lune avant d'arriver, et la forêt est semblable jusqu'au bout. Avancer dans cette tourmente ne nous sert à rien, les montures sont exténuées. Alors nous camperons ici même.

– Bien messire Geffroy que votre volonté soit faite… sans oublier celle du Seigneur.

– Ramasse du bois, cela nous réchauffera et peur aux bêtes un peu trop curieuses.

– Vous ne pensez pas que…si nous avancions…

– Part devant si tu veux, nous, nous bivouaquerons ici. Si les loups te dévorent demain, nous pourrons passer tranquillement. Ils n'auront plus faim, j'en suis certain, dit en riant le Baron Geffroy d'Arguémon.

– Hein !!! Partir devant… seul ? Que nenni ! Je ne peux vous laisser, madame Rosemonde et vous-même, car si par malheur vous étiez aux prises avec une meute de loups affamés, ou un ours, je pourrais vous prêter main forte.

– Á quoi faire s'il te plait ? Combattre à mes côtés peut-être.

– Non bien sûr, mais à vous passer votre épée ou votre dague par exemple.

– Ou à grimper sur le plus haut d'un arbre. Maintenant cesse tes fanfaronnades et ramasse du bois.

– Comme vous voudrez Monseigneur, mais je vous aurais prévenu.

À vingt lieues de-là le frère du Baron, Arnaud d'Arguémon accompagné de quinze hommes armés chevauchaient dans leur direction à bride abattue.

– Gaétan mon fidèle ami, nous devrions nous en approchés et surtout pas de survivant, mon frère une fois occis, j'hériterai de sa fortune, de ses terres et de son château. Ainsi, je deviendrai plus puissant que le Roy lui-même. L'affront que t'a fait jadis mon idiot de frère sera lavé et je saurais être généreux envers-toi et tes hommes.

Une vengeance qui me hante depuis des lustres Baron.

– Baron ! Comme tu y vas, tuons d'abord le gêneur ensuite tu pourras m'appeler Baron Arnaud d'Arguémon cela sonne bien n'est-ce pas ?

– Pour sûr messire Arnaud.

Un homme envoyé en éclaireur revint au bout de quelques instants.

– Alors, les as-tu vus ?

– Oui Monseigneur, ils bivouaquent à deux lieues d'ici.

– Combien sont-ils ?

Le Baron, cet idiot de Bertoleï, quatre soldats et un conducteur, je n'ai pas vu la Baronne, mais comme il y a un chariot bâché, je suppose qu'elle est à l'intérieur avec votre neveu messire.

– Je le suppose aussi. Fort bien, nous n'avons plus qu'à agir. L'effet de surprise leur sera fatal. Nous

n’aurons à combattre que mon frère et les quatre gardes les autres ne comptent pas et point de quartier passez-moi tout ce joli monde par le fil de vos épées en avant !

– Messire ! Messire !

– Quoi encore ! Vas-tu dormir à la fin.

– Monseigneur ! J’entends comme des bruits de sabots.

– Cesse de rêvasser et dort, sinon je t’assomme.

Le Baron se recoucha et au bout de quelques instants, il s’écria :

– Morbleu ! Mais, il a raison.

– Ma mie confiée notre enfant à Bertoleï qu’il se cache dans les fourrés, Je crains pour notre vie. Lui saura courir bien plus vite que vous, ainsi notre enfant sera préservé.

– Vous avez raison mon époux, Bertoleï ! Bertoleï !

– Celui-ci passa la tête sous la bâche.

– Oui Madame, vous m’avez demandé ?

– Prenez notre enfant et fuyez nous avons peur pour sa vie.

– Mais ! Madame !

– File on te dit, n’as-tu point compris ! Cria le Baron.

– Oui messire.

Bertoleï prit l’enfant dans ses bras et alla se cacher dans les fourrés.

Les cavaliers s’approchèrent et fondèrent sur la petite troupe.

– Mon frère ! Ce n’est que toi ? Et que fait ce scélérat de Gaétan de Férac à tes côtés ? Alors qu’il a

été banni de France par notre bon Roy Philippe Auguste ?

– Il se trouve que de Férac fait parti de mes proches et qu'il séjourne dans ma demeure en attendant de retrouver la sienne.

– Jamais ! Notre Roy le permettra et moi encore moins.

Arnaud d'Arguémon se retourna vers les cavaliers.

– Allez ! Assez de palabres trucidez-les tous et surtout n'oubliez pas l'héritier.

Un combat acharné s'en suivi. Après avoir occis plusieurs des soldats à la solde de son frère, le Baron finit par succomber sous le nombre.

– Je meurs, mais, nous nous reverrons mon frère, cria Geffroy avant de rendre son dernier soupir.

– Bien sûr que nous nous reverrons, mais en enfer, dit Arnaud en riant.

– Et ma belle sœur ?

– Occis messire.

– Fort bien…et l'enfant ?

– Point d'enfant messire, nous avons cherché dans le chariot, mais nous n'avons rien vu.

– Et Bertoleï ?

– Disparu Messire.

– Cherchez-les, ils ne doivent pas être loin, ratissez les taillis, les bosquets, ils sont ici, j'en suis sûr, je les sens.

Soudain un cri d'enfant se fit entendre.

– Ils sont là, dans cette direction.

– Trouvez-les et tuez-les, une récompense de dix écus or à qui me ramènera leurs têtes.

Les hommes se mirent à piquer de leurs épées les fourrés. Une lame passa près de la tête de Bertoleï.

– Mon Dieu ! S'écria t'il en se levant d'un bond.

Le soldat surprit se prit les pieds dans une branche et tomba en arrière. Profitant de l'aubaine Bertoleï s'enfuit à toutes jambes. Mais un des hommes l'aperçut prit son arc ajusta une flèche et tira en direction du pauvre Bertoleï. Celui-ci la reçu dans l'épaule. La peur étant plus forte que la douleur, il continua à courir en ballotant l'enfant en pleurs entre ses bras. Au bout de plus d'une lieue, essoufflé et fatigué, il s'arrêta et s'assit sur un monticule de terre juste à côté d'une ouverture dans un rocher.

– Je ne pourrais jamais y arriver, nous allons mourir tous les deux mon pauvre ami. Seul ! J'ai peu de chance, à deux encore moins, cette fichue flèche me fait de plus en plus mal, alors il nous faut nous séparer. Mais ne t'inquiète point petit Seigneur je reviendrais, parole de Bertoleï.

Il déposa délicatement le bébé dans l'ouverture, posa une grosse pierre pour en cacher l'accès. Puis se rassit pour reprendre son souffle.

– Allez Bertoleï, maintenant que l'enfant est en sécurité détale et va chercher du secours.

Non loin de là.

– Alors ! Vous les avez trouvés ?

– Non Monseigneur, mais Bertoleï est blessé d'un lancer de flèche et je gage qu'il aille bien loin le couard, surtout nanti d'un enfant.

– Ah ! De toute façon, ils ne sortiront pas vivants de la forêt d'Armon.

– Et pour eux ? On efface les traces et nous les enterrons ? Demanda Gaétan, en montrant les corps.

– Non ! Bien au contraire, les loups s'en chargeront, cela aura l'air d'un accident, dit-il en riant. Il nous faut seulement ensevelir les nôtres.

Une fois la besogne terminée, le Baron félon, s'écria :

– Allez maintenant rentrons dans mon fief. Un cuissot de cerf nous attend devant une cheminée flambante comme les feux de l'enfer. La table sera copieuse et les donzelles en abondance mes amis, dit-il en partant au galop.

# CHAPITRE II
# Kamoc

Un vieil homme aidé d'un bâton, marchait lentement sur le sentier suivi d'une meute de loups.

– Tana qu'as-tu ma fille ? Tu me sembles bien agitée.

La louve s'arrêta brusquement et renifla l'air.

– Toi ! Tu as senti quelque chose ? Cherche ma fille cherche.

L'animal partit en zigzagant et disparut au fond du sentier de terre. Soudain ! Le cri perçant de la louve déchira l'air.

– Ah ! Tana nous appelle, elle a sûrement trouvé quelque chose ? Allez voir les enfants, je vous précède.

L'homme arriva enfin sur les lieux. Voyant les cadavres jonchant le sol, il s'écria :

– Par les dieux tout puissants, qu'a bien t'il pu se passer ? Et dire que l'on va encore mettre cela sur le compte des loups. La bête tue que lorsqu'elle a faim, tandis que l'humain… Enfin ! L'homme tue, pour son

plaisir, par vengeance ou parfois par intérêt, et non la bête.

Un hurlement se fit entendre de nouveau, le vieil homme se retourna et aperçut sur une colline un loup et une louve.

– Tiens ! Je ne vous connais pas vous deux. Qui êtes-vous ? Et que faites-vous hors de votre territoire ?

Voyant les deux bêtes hésiter, il demanda :

– Approchez ! Allez ! Approchez ! N'ayez pas peur, nous sommes des amis.

Les deux loups descendirent la colline. Tana montra ses crocs aux deux inconnus.

– Calme Tana, calme, tu vois bien que leurs intentions sont pacifiques.

Des arrivants, le mâle regarda sa compagne.

– Ce n'est qu'un homme, il ne nous comprendra pas.

– Mais ! Si, je vous comprends bien au contraire, seulement à la différence avec les humains, nous communiquons tout simplement par la pensée. On m'appelle Kamoc, le maître des loups. Je vis avec mes amis, dans la forêt d'Armon, dit-il en montrant la meute. Et si cela n'est pas trop indiscret, je reformule ma question, qui êtes-vous ?

– Je m'appelle Geffroy d'Arguémon… Enfin, je m'appelais, et voici ma femme Rosemonde.

– Que vous est-il arrivé ?

Le Baron d'Arguémon leur expliqua toute l'histoire.

– Et c'est ainsi que Balaran le grand maître nous a transformés en loup pour faire justice. Mais franchement, je ne vois pas comment ?

– De votre écuyer et l'enfant qu'en sont-ils advenus ?

– Nous l'ignorons, répondit Rosemonde, alors qu'une larme coula le long de son museau.

– Un signe viendra vous prévenir le moment venu, ne vous inquiétez pas ma chère.

Soudain ! Des pleurs d'enfants se firent entendre.

– Fulbert !!! C'est la voix de Fulbert notre fils, s'écria Rosemonde.

Vous êtes sûre ma Mie ?

Les cris de son enfant ne peuvent tromper le cœur d'une mère, mon époux.

– Venez par ici ! Il ne doit pas être loin, dit Tana.

La louve fonça en flairant l'air suivi de Rosemonde.

– Il n'est pas loin l'odeur du jeune humain devient de plus en plus forte.

Tana s'arrêta près de l'ouverture.

– Il est là derrière cette pierre, attendons le maître, lui seul peut dégager l'entrée.

– Ne pleure pas Fulbert, maman est là.

Kamoc arriva enfin, il déplaça la pierre obstruant l'entrée et prit l'enfant dans ses bras.

Le manant ! Avoir abandonné notre bébé, pour mieux sauver sa misérable de vie, s'écria Rosemonde.

– Ma chère la colère vous égare. Bertoleï est un couard, je vous l'accorde, mais jamais, il n'aurait laissé notre enfant sans une bonne raison à cela. Non ! Il nous faut chercher autre chose que la peur.

– Rentrons maintenant, ainsi nous pourrons nous occuper de ce petit homme sans défense. Une couche et un feu lui feront le plus grand bien. Et puis, il va

falloir s'occuper de sa pitance car je gage que cet enfant à faim.

Après avoir parcouru un long chemin, ils arrivèrent dans une petite clairière entourée de collines au beau milieu de la forêt.

– Enfin ! Nous y sommes, dit Tana en regardant Rosemonde.

– Mais ! Je ne vois pas la moindre hutte, répondit cette dernière.

Kamoc se mit à sourire et s'approcha devant un énorme rocher fiché au bas de la colline. Il posa ses deux mains sur la roche, celle-ci se déplaça comme par enchantement, découvrant un long couloir. Une fois Kamoc et la meute entrés, la lourde pierre se referma d'elle-même.

– Ici l'enfant ne craint plus rien, ni le vent, ni le froid. Nous sommes en plein centre de la colline. La température est agréable et constante. Nous avons même une cheminée.

L'intérieur était spacieux et chaleureux, plusieurs pièces en constituaient l'intérieur.

Kamoc se retourna vers les deux nouveaux arrivants.

– Venez ! Je vais faire les présentations. Voici le Comte d'Argos, son nom de loup est Ramac, Madame Tana, heu ! Pardon Clotilde Du Tilleul, qui fut lâchement assassinée par votre frère et que vous connaissez déjà. Le Baron d'Arquasse ou Pétrus, le Comte de Laclos, dit Touba le Seigneur Dainville ou Piteau et tous les enfants occis par la cupidité de votre parent. Maintenant, venez visiter les lieux. D'abord ici vous êtes dans la grande salle, là se trouve le garde-manger, Plus loin, les chambres, ensuite, c'est